



RÉCIT L'historien Philippe Artières prend pour sujet un pan méconnu de son histoire familiale, allant à la rencontre de son arrière-grand-oncle, le philosophe jésuite Paul Gény, assassiné à Rome en 1925

Le fou et le philosophe



NOËLLE PUJOLE ET ANDRÉAS BLOM, MANUELLA ÉDITIONS 2013

Photographies extraites de l'ouvrage *Reconstitution* (1). L'auteur a marché dans les pas de son arrière-grand-oncle, allant jusqu'à revêtir une soutane et se promener ainsi dans la ville de Rome en direction de la basilique Saint-Pierre.

VIE ET MORT DE PAUL GÉNY

de Philippe Artières

Seuil, 220 p., 19 €

« **R**etrouver le philosophe et son assassin. » Étrange projet, à la fois personnel et

objectif, que celui de Philippe Artières, véritable historien de profession, se muant en enquêteur familial. Retrouver la trace de Paul Gény, son arrière-grand-oncle jésuite, poignardé à Rome en 1925, et, partant, celle de l'homme qui l'assassina. Le retrouver par l'écrit (en lisant, en écrivant), le retrouver en se mettant dans ses pas, le retrouver en fouillant quantité d'archives. Mais dans quel but ? Pour quel tribut ? Si l'on devine que ses motivations sont multiples, complexes, voire intimes, elles ne seront pas précisément révélées au lecteur.

Pour point de départ, le hasard : la découverte, dans le grenier de la maison familiale des Vosges, d'un dossier, « une petite pochette en plastique. Dedans il y avait des pièces très diverses relatives à Paul Gény, le frère de mon arrière-grand-père : des photos, des lettres, des articles

de journaux et plusieurs brochures ».

Est-ce son œil professionnel (il est chargé de recherche au CNRS et a notamment consacré sa thèse, sous la direction de Michelle Perrot, aux écrits des criminels) ou l'aiguillon de l'histoire familiale qui le décida à se consacrer à ce travail ? Le sujet était en tout cas rêvé. Assez pour que l'auteur s'autorise lui aussi, peut-être, à le rêver.

On a envie de suivre Philippe Artières les yeux fermés, tant il nous emporte dans sa quête enthousiasmante, faisant appel à bien des champs de réflexion.

Paul Gény naquit en 1871 dans la bourgeoisie catholique lorraine Formé chez les jésuites, docteur en philosophie et en théologie, il fut appelé à Rome au sein de la Compagnie de Jésus, où il travaillera sur le thomisme jusqu'à sa mort. « Il aimait

passionnément la philosophie comme science et comme moyen d'apostolat », fait dire Philippe Artières au recteur de l'Université grégorienne, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative, via San Basilio.

Le 12 octobre 1925, alors qu'il devait retrouver ses neveux à la gare pour une promenade, un contretemps lui fit re-

brousser chemin et croiser celui d'« *un soldat fou qui a enfoncé sa baïonnette dans son dos et l'a atteint à la pointe du cœur* ».

Philippe Artières fait toucher, à travers le récit littéraire de ses pérégrinations romaines en 2011 (il était pensionnaire à la villa Médicis), ce que put être la vie quotidienne de son arrière-grand-oncle jusqu'à son dernier jour. Certains de ses tâtonnements pourront étonner ou choquer (il se procure par exemple une soutane pour se promener dans la ville, jusque dans la basilique Saint-Pierre), mais il sait s'interroger lui-même sur ses démarches et pensées, dont il livre tous les atermoiements, rassurant sur son propre respect, analysant les regards posés sur l'habit. Son ouvrage est nourri de multiples sources, lettres, témoignages, photos, prenant des tours tantôt scientifiques, tantôt personnels, circonscrits par des jalons chronologiques liés à son séjour romain.

On a envie de suivre Philippe Artières les yeux fermés, tant il nous emporte dans sa quête enthousiasmante, faisant appel à bien des champs de réflexion. Émerge pourtant bien souvent l'idée que ces éléments sont peut-être inventés de toutes pièces. Sont-ils authentiques, ces carnets de guerre rédigés par un Paul Gény au-mônier des armées, non loin des tranchées, en 1915 ? Ils montrent un esprit vif

autant qu'un homme pressé d'être confronté à l'action, et heureux de dîner à la table du colonel.

Sont-elles véritables, les deux autobiographies du meurtrier dément « Bambino », retrouvées dans son dossier psychiatrique ? Elles sont de toute évidence passionnantes, et ouvrent le récit au contexte politique et social dans lequel le P. Gény fut assassiné, celui de l'avènement du fascisme et d'un fanatisme anticlérical.

La passion des archives de l'auteur colore son enquête. Ainsi, trouvant les lettres de Bambino Marchi, se réjouit-il de voir son personnage s'incarner par ses écrits. « *Il devient. Physiquement il fait présence.* » Ainsi évoque-t-il aussi son intérêt pour les sujets « *moyens* » et « *les inconnus de l'histoire* ». Les anonymes, souvent les plus émouvants rencontrés dans une recherche en archives, comme dans ces deux lettres, anecdotiques et poignantes, reproduites par l'auteur, de mères réclamant de reprendre leurs enfants à des institutions psychiatriques, qui emmènent bien au-delà des faits historiques, à l'image de l'ouvrage de Philippe Artières.

SABINE AUDRERIE

(1) *Reconstitution Jeux d'histoire*, Manuella 80 p., 15 €. Sorte d'album photo, journal et mode d'emploi du travail effectué par Philippe Artières pour réaliser son premier ouvrage, que nous chroniquons ci-dessus